



Médéric Collignon

II Mon aventure avec le Jus de Bocse prend un virage important. Après une compression poétique de « Porgy and Bess » versus G. Evans, un musclé « Shangri-Tunkashi-La » avec 4 cors de la 1ère période électrique de Miles Davis, un immense « À la Recherche du Roi Frippé » ailé de deux quatuors à cordes, un « MoOvies » rehaussé de 5 trompettes « Eutepe », sorte de voyage filmique sans images, un « Hip-Hop Tout sAmplement » qui invite des humanistes à ressusciter leur flow sur les musiques héritières du jazz, le groupe va enfin jouer... ma musique.

Cette période est peu banale. Mouvements sociaux en sachets, poignées de crises économiques, arômes de guerres, météos caractérielles en grappe, pandémie en plat principal qui confinerà la moitié de la planète pendant plusieurs semaines, conscience collective autour du mieux vivre (vague verte), tout sera inspiration et transcendance.

Pendant deux mois, la plupart des morceaux vont surgir de ma « geôle improvisée », avec toutes les émotions qui accompagneront ces semaines de façon homochromique mais...masquée. Puis le vide, la conscience ébranlée, le doute habillé d'un futur plus sombre. Et très vite, les réflexes du vivant reviennent : Felix, la famille, vous-même. Il faut jouer, porter, écouter, respirer, danser. Et la musique réapparaît, l'esprit rasséréné, et le stylo dessine des notes, des courbes folles, le désir et le plaisir réappropriés...

Ainsi, le Jus de Bocse invite pour ce cornet de bord original intitulé « ARSIS THESIS » trois magnifiques saxophonistes inspirés que sont P. Pédrón, G.Laurent et C.Monniot pour partager cette nouvelle histoire avec mes camarades de jeu et...de cœur.

Un programme dense et dansant, riche et rythmé, né d'une époque complexe et commune.

Le doute s'est dissout et je sais assurément aujourd'hui à quoi sert la musique : à nous rendre plus libre tous et toutes ensemble !

II



Discographie

Invité sur les albums suivants :



HIP-HOP TOUT SAMPLEMENT,
MÉDÉRIC COLLIGNON AVEC LE JUS
DE BOCSE (NICOLAS FOX,
EMMANUEL HARANG, YVAN
ROBILLIARD)

2021



GEORGIA SPIROPOULOS, MÉDÉRIC
COLLIGNON, LAURENCE EQUILBEY,
CHŒUR DE CHAMBRE ACCENTUS,
HÉLÈNE BRESCHAND, IRCAM
- FONOTÓPIA

2021



MÉDÉRIC COLLIGNON, JUS
DE BOCSE ET EUTEPE -
MOOVIES

2016



GRAZZIA GIU FEATURING
MÉDÉRIC COLLIGNON, LOÏS LE
VAN, GÉRARD TEMPIA
- LIFE IS

2019



MÉDÉRIC COLLIGNON & LE
JUS DE BOCSE* - A LA
RECHERCHE DU ROI FRIPPÉ

2012



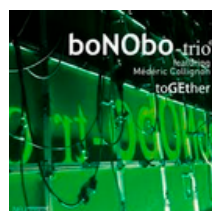
WAX'IN, BUSSONNET,
MÉDÉRIC COLLIGNON,
GODIN, VAILLANT
- WAX'IN

2016



MÉDÉRIC COLLIGNON, JUS
DE BOCSE - SHANGRI-
TUNKASHI-LA

2009



BONOBO-TRIO FEAT.
MÉDÉRIC COLLIGNON -
TOGETHER

2011



MEDERIC COLLIGNON, JUS
DE BOCSE - PORGY AND BESS

2006



WANJA SLAVIN QUINTET FEAT
MÉDÉRIC COLLIGNON, KARSTEN
HOCHAPPEL, RONNY GRAUPE,
ROBERT LANDFERMANN &
CHRISTIAN LILLINGER - SCIROCCO

2010

- 2009 : Crouch, Touch, Engage, Naïve, avec Andy Emler MegaOctet
- 2007 : Bamana, Act Music, avec Soriba Kouyaté
- 2007 : West In Peace, Nocturne, avec Andy Emler MegaOctet
- 2006 : Human Songs, Emouvance, avec le New Lousadzak de Claude Tchamitchian
- 2004 : Dreams in Tune, Nocturne, avec Andy Emler MegaOctet
- 2004 : ONJ Cl. Barthélémy, la Fête de l'Eau, le Chant du Monde
- 2003 : Napoli's Walls, ECM, avec Louis Sclavis
- 2003 : Admirabelamour, Label Bleu, avec l'ONJ Claude Barthélémy
- 2002 : ONJ Damiani, Charmediterranéen, ECM
- 2001 : Sereine, Label Bleu, avec Claude Barthélémy
- 1999 : Le Sacre du Tympan, Le Chant du Monde



Biographie

Marqué par une éducation classique et par une grande curiosité musicale doublée d'une forte personnalité, il impose son originalité avec son instrument de prédilection, le cornet à pistons de poche et développe une grande curiosité. Simultanément, il aborde la voix comme un instrument (scat), techniques de beatbox et vocalisations dans le registre suraigu, il est même sollicité comme bassiste (avec effets) ...à la voix ! Il joue tous les petits cuivres, principalement le cornet à pistons ainsi que des claviers, percussions électroniques, ou simples jouets.

Ses premières années à Paris, à partir de 1996-97, le conduisent à rencontrer les grands musiciens du jazz français, tels que François Jeanneau, Louis Sclavis (Napoli's Walls), Michel Portal et Denis Badault. Médéric Collignon fait partie de l'ONJ (Orchestre national de jazz) de Paolo Damiani et du second ONJ de Claude Barthélémy, puis du Jazztet de Bernard Struber, du Sacre du Tympan de Fred Pallem, du New Lousadzak de Claude Tchamitchian (album Human Songs) et de l'Andy Emler MegaOctet de 2004 à 2009 (albums Dreams In Tune, West In Peace, On Air et Crouch, Touch, Engage).

Il se produit abondamment dans des formations extrêmement diverses, multiplie les rencontres et les projets alternatifs mêlant parfois plusieurs formes d'art : danse (duo avec Boris Charmatz-il croiserait S. Buirge également par rapport à la danse), conte (duo Machination avec le tromboniste Sébastien Llado), théâtre (L'instrument à pression, pièce de David Lescot avec le comédien Jacques Bonnafé), slam (duo avec Dgiz, du Slam au Griot (Royaumont)...)

Avec son quartet Jus de Bocse (Philippe Gleizes, Frank Woeste, Frédéric Chiffolleau) il enregistre deux albums : "Porgy and Bess" (2006), qui revisite la version de l'opéra de George Gershwin donnée en 1959 par Miles et arrangé par Gil Evans, et "Shangri-Tunkashi-La" (2010) qui explore la première période "électrique" de Miles Davis (1969-1975) avec une patte plus acide et tapissée parfois de 4 cors d'harmonie. Il y invitera une pléiade de musiciens tous horizons : V.Courtois, Th. de Pourquery, G.Tamisier, Cl.Barthélémy, M.Portal, L.Sclavis, Fr.Verly, R.Lopez, L.Winsberg, G.Laurent, P.Pedron, E.Parisien, M.Codjia, F. Pallem, etc.

Avec son ensemble Septik (Médéric Collignon, Thomas de Pourquery, Frank Woeste, Matthieu Jérôme, Maxime Delpierre, Jean-Philippe Morel, Philippe Gleizes), il donne une version électrique et déjantée de la musique d'Ennio Morricone, "Il était une fois la Ré-solution", créé à Banlieues Bleues. Il gagne le Prix de l'Académie Charles Cros en 2006. L'album Porgy and Bess est primé en 2007 par les Victoires du Jazz dans la catégorie "Révélation".



Biographie

Médéric Collignon reçoit le Prix Django Reinhardt en 2008 (conjointement avec la saxophoniste Géraldine Laurent) et le Django d'Or Spectacle vivant/Spedidam en 2009. Il est fait Chevalier des Arts et Lettres le 31 mars 2009. En 2010, reçoit le Prix Artiste-Formation de l'Année des Victoires de la Musique.

Il a enregistré récemment son dernier opus, hommage grandiose de King Crimson: "À la Recherche du Roi Frippé" qui a été félicité par R. Fripp lui-même et B. Bruford. Il a reçu la Victoire du Jazz 2013 du Meilleur Disque de l'Année. On dit de lui qu'il est entre un jazz cool et un jazz électro-déjanté, entre Trash et Techno, entre la musique contemporaine et l'improlibration", pour preuve son travail vocal avec Georgia Spiropoulos sur la création "Les Bacchantes" (IRCAM/Centre Pompidou/Grèce).

Il a écrit la musique d'« Un si beau voyage » de K. Ghorbal et « Les Lendemain » de B. Pagnot. Il a collaboré avec M. Portal sur « La petite Chartreuse » de J-P. Denis.

Il a écrit également pour le théâtre : « Un Animal de Dos Langues » (J.Rebotier et A.Urdapilleta), « Terre Océane » (D. Danis), « Zoltan » (A.Chouaki) , « Farben » (M.Bertholet) mis en scène par V.Bellegarde.

Josselin Carré a réalisé « Médo(S) » (sorti en 2014), un long métrage sur son parcours musical, son univers et ses multiples rencontres.

Il enseigne au Département Jazz du CNSMDP depuis bientôt 5 ans sous la direction de Riccardo Del Fra.

Son prochain disque sortira sous le nom de "Hip-Hop Tout sAmplement", un "plongeon-glage" dans l'océan du Hip-Hop, plus précisément l'âge d'or (1980-2000), avec des samples de personnalités historiques humanistes et toujours cette même appétence à la transformation, à la personnalisation et à la cuisine sonore.

Il a composé également pendant le premier confinement « ARSIS THESIS », futur ovni sonore surpuissant avec le Jus de Bocse, Pierrick Pédron, Géraldine Laurent et Christophe Monniot. Un matériau réhaussé de samples orchestraux et vocaux. Une façon toute personnelle de recouvrer la liberté...

Instruments pratiqués : cornet, bugle, saxhorn, voix, effets (human-bass, etc.), HPD15 Roland, Korg- MicroKorg, percussions, jouets...

**CONSERVATOIRE
NATIONAL SUPÉRIEUR
DE MUSIQUE ET
DE DANSE DE PARIS**



<https://pad.philharmoniedeparis.fr/0797539-mederic-collignon.aspx>

<https://www.conservatoiredeparis.fr/fr/enseignant-oasis/collignon-mederic>





Rendez-vous de l'Erdre : Médéric dans tous ses éclats, Collignon sur tous les fronts !

Jazz Magazine /

Il fallait bien que Jazz Magazine envoie un commando de choc, un trio de... poids (Philippe Méziat, Pierre-Henri Ardonneau et moi-même) pour couvrir les quatre folles journées de concerts sur six scènes le long des quais de l'Erdre et pouvoir quelque peu rendre compte sur ce blog des mille émois que peut provoquer chez le festivalier ce "Rendez-vous" annuel début septembre à Nantes. Une vraie et joyeuse fête de famille. Celle du jazz, celle des musiciens comme des amateurs. Fête populaire (plus de 100 000 personnes cette année sur le site, malgré la pluie du dernier jour), manifestation conviviale et gratuite, orchestrée avec maestria par Loïc Breteau, son directeur, et Armand Meignan, son directeur artistique.

Médéric Collignon était cette année l'invité "fil rouge" de cette 31^e édition des Rendez-vous de l'Erdre, avec au menu une dizaine de prestations scéniques ou "hors-piste" diverses et variées : duo avec le contrebassiste **Sébastien Boisseau**, puis le batteur **Arthur Narcy** ; solo pour saluer dès potron-minet (à huit heures du matin!), pendant toute la durée du festival, le lever du soleil sur les rives de l'Erdre, chaque fois dans des lieux différents ; ateliers sur une péniche transformée en crèche "souris verte" pour ouvrir les oreilles enfantines aux délices du jazz et y semer la graine du swing, etc. En caméléon omniprésent, allumé de l'impro monté sur ressorts, magicien d'effets électro-toniques, virtuose de soli cuivrés, funambule des cordes vocales, acrobate du beat boxing, speedé des claviers peu tempérés, "Médo le Magnifique" grâce un don de présence magnétique a assuré ce programme de stakhanoviste en sautant "du coq à l'âne" (comme il aime à dire), d'un ring à l'autre, avec une énergie juvénile qui semble inépuisable.



“Peut-être, mais je ne ferai pas tout ce marathon tous les jours” nous confiait-il en fin de parcours.

Ne dites jamais à Collignon qu’il est trompettiste. Cela l’agace fortement. Médéric est d’abord un souffleur de cornet à pistons. Il peut aussi jouer du bugle, du cornet de poche, mais jamais de trompette. Lors d’une de ses flamboyantes “performances”, il s’est présenté au public comme “l’encorné du cornet”. Mais comment faut-il vraiment écrire le mot ? Avec ou sans t final ? Avec Médo, pas de problème, les deux orthographes fonctionnent. C’est “l’encornet” en tant que pieuvre tentaculaire qui jongle avec son instrument à vent avec la dextérité et la rapidité du prestidigitateur. Mais aussi “l’encorné” qui, tel le bélier, fonce tête baissée et joue toujours à fond, sans craindre la dépense ni la panne de carburant. « Sur scène, je suis comme un cascadeur, un sportif qui se doit de se concentrer sur son jeu. Et ce n’est pas manquer de respect au public. Quand on est sur scène, on est en survie, on ne pense qu’à nous. C’est important d’être alors autocentré, de s’occuper d’abord de soi pour mieux s’occuper des autres.” Ce que Médo résume en cet aphorisme paradoxal rapporté par Frédéric Potet dans les colonnes du Monde : “Il faut être égoïste pour être généreux avec autrui.”

Comme apéritif au marathon Collignon, ce fut pour moi un vrai bonheur, vendredi en fin d’après-midi, de l’entendre scatter et “corner” sur une péniche, en direct sur Jazz à Fip, en dégustant des huîtres et buvant du Muscadet avec **Jacky Terrasson** et **Stéphane Belmondo**, qui devaient jouer plus tard dans la soirée sur la scène nautique avec **Majid Bekkas**, délicieux joueur gnaoua de guembri et d’oud. Mais pas le temps de souffler, le plat de résistance arriva très vite, à 21h scène Sully, avec le “power group” **Wax’In**. Boosté par Collignon avec l’appui franc et massif de **Christophe Godin** (il a un... “poêle” dans la main pour cracher avec sa guitare de telles giclées de heavy metal en fusion !), **Philippe Bussonnet** (basse électrique) et **Franck Vaillant** (batterie), ce groupe sortit tout de suite l’artillerie lourde en un irrésistible sentiment d’urgence. Pas de doute, ça dépote, ça envoie, ça fracasse et décrasse les esgourdes ! Le public de Sully semble aux anges sous ce déluge de décibels.

“Wax’In, confie Médéric Collignon, c’est une sorte de Frankenstein, une hydre à quatre têtes, une récréation entre mecs de 40 à 50 ans”. Mais aussi l’invitation à s’enivrer gaiment d’un cocktail explosif de folie continue et de rigueur fusionnelle. L’envie de se doper chacun à l’énergie des trois autres pour mieux la décupler. Le bonheur partagé de slalomer librement entre jazz, free, trash, électro, rock, impro et cætera. “L’idée n’est pas de jouer, précise-t-il, dans tel ou tel style mais de jouer ensemble. Je ne suis que le coloriste, l’harmoniste de ce groupe où il n’y a pas de chef. Chacun est libre d’y prendre sa part comme il l’entend, quand il le veut...” Mission accomplie ! Samedi 22h30, Médo sur l’eau, cela ne se rate pas.



A force d'insistance souriante, je suis parvenu à m'introduire dans l'espace réservé aux invités de la mairie de Nantes pour être face à la scène nautique, sorte de ring posé sur l'eau au beau milieu du bassin Ceineray de l'Erdre, et ainsi pouvoir jouir du spectacle de MoOvies (avec un double o dont le second majuscule) dans les meilleures conditions de vue et de son. Avec son quartette **Jus de Bocse** augmenté du célèbre quintette **EuTéPé**, l'**Ensemble de Trompettes de Paris** dirigé par son vieil ami **Patrick Fabert** (Onj Barthélemy, deuxième du nom), Médéric Collignon y projette en cinémascope et technicolor les bandes originales de films signées Lalo Schiffrin, David Shire et Quincy Jones, de "Dirty Harry" à "Brubaker" en passant par "Dollars".

Partant du principe « quand on aime, on ne conte pas : la musique suffit », l'ambition de Médo dans ce projet est d'abord de "montrécouter". A savoir "faire passer sans écran l'image par les oreilles". Et ça marche. Il suffisait de voir les sourires qui s'épanouissaient sur le visage des spectateurs pour s'en convaincre. L'ordre des titres est ici différent de celui de l'album. Et une nouvelle fois ça marche. Avec son intelligence aiguisée de la vie et des gens comme de l'espace et de l'instant, grâce à sa souplesse cérébrale, sa rapidité de réflexes et sa générosité spontanée, le cornettiste entraîne tout son monde dans son manège de funkitude euphorisante. On pense particulièrement à l'irrésistible The Way to San Mateo, titre tiré de "Bullit" et signé Lalo Schiffrin. Avec au programme, en bonus, la première sur scène d' "Entrez Maurice", composition pour cinq trompettes que Médo a écrite en hommage à Maurice André pour EuTéPé qui vient de l'enregistrer dans un superbe double album nommé "Kanaps" (en souvenir de Jean-François Canape) à paraître quand Patrick Fabert aura trouvé un label d'accueil. Au secours !

Dans le nouveau Jus de Bocse, à noter deux choses importantes : la furia toujours contagieuse d'**Yvan Robilliard** au Fender Rhodes et le remplacement de Philippe Gleizes à la batterie par **Nicolas Fox** (nOx. 3 avec son jumeau Rémi au sax) qui insuffle au quartette sa juvénile présence et sa science métronomique très précise.

Conclusion : à la fin de ces trois jours à Nantes, j'ai envie de dire comme Schwarzenegger dans Terminator : "I'll be back". Ou comme l'a juré le Général McArthur : "I shall return". For sure !!! Merci **Armand Meignan** et toute l'équipe des RDVE. •



<https://www.citizenjazz.com/Mederic-Collignon-en-super-forme.html>



MÉDÉRIC COLLIGNON EN SUPER FORME

Au Taquin il est toujours possible de mesurer la portée de sa voix.



Jazz sous les pommiers. Une battle d'impro à ne pas rater entre Médéric Collignon et Pierrick Pédron

L'évènement à ne pas manquer pour cette 41e édition du festival Jazz sous les pommiers à Coutances (Manche) est sans nul doute la battle opposant le trompettiste Médéric Collignon au saxophoniste Pierrick Pédron, organisée samedi 28 mai 2022. Entourés des meilleurs musiciens de la scène jazz européenne, ces deux quintets s'affronteront pour le plaisir et pour le rire.

Ouest-France
Ingrid GODARD.
Publié le 23/04/2022 à 08h30

Abonnez-vous

ÉCOUTER

LIRE PLUS TARD

PARTAGER

Newsletter Festivals

Vibrez tout l'été au rythme
des festivals de l'Ouest



Survolté et imprévisible, Médéric Collignon, victoire du jazz, va surprendre la scène coutançaise dans une battle inédite qui l'opposera à Pierrick Pédron. | DR

Dix ans déjà ! Le temps passe vite pour ce concert exceptionnel qui est resté dans toutes les mémoires des festivaliers de Jazz sous les pommiers. En 2012, le festival de Coutances, dans la Manche, avait organisé une battle de jazz au succès mémorable en opposant François Bourassa à Thomas de Pourquery. Dix ans plus tard, c'est, cette fois, deux quintets qui vont s'affronter dans un match d'improvisation musicale, samedi 28 mai 2022, lors de cette 41e édition du festival. Le premier emmené par le trompettiste Médéric Collignon, multi-auréolé aux Victoires du jazz, et l'autre par le saxophoniste Pierrick Pédron, lui aussi sacré par ses pairs.



**MÉDÉRIC COLLIGNON – MÉDO... LE
CONCERT EN STREAMING DU 08/02/2021**



**MÉDÉRIC COLLIGNON – MÉDO... LE CONCERT EN STREAMING DU
08/02/2021**

Pour cause de mesures sanitaires draconiennes (merci, le covid) on a testé pour vous le concert en streaming de Médéric Collignon, et en un mot, c'est "Wouaou!". Et une fois que l'on a repris son souffle, on reste sous le choc de cet animal intellectuel et politique au talent redoutable.

Ambiance hip-hop et sons qui mettent en relief ce que la France est devenue, post apocalyptique et totalement anti-démocratique, pour rester simple et ne blesser personne...

"Tribe Called Quest" aux claviers et au cornet, impérial, remarquable, Médéric nous emmène dans sa nouvelle aventure, et c'est vraiment du grand Médéric!

Pour ce concert en streaming, un Line-Up de rêve, avec Médéric "Hub" Collignon (cornet, synthé, voix, percussions), Yvan "Touch" Robilliard (Fender Rhodes, piano, mini-moog), Emmanuel "Baobab" Harang (basse électrique) et Nicolas "Pendulum" Fox (batterie, électroniques).

Rapidement ça jasse, à fond, avec des invités posthumes (Chaplin, Camus, King, Einstein, Ibarruri...) puis la voix de l'abbé Pierre (un hiver 54) qui vient sonner le début du match.

Envie de parler, de poétiser, fusion entre cornet, voix de Médéric, cornet à nouveau, puis Ferré, pour dénoncer et se moquer de ceux d'en haut qui "ont pris tout le plat dans leur assiette, nous, nous qui avons tout, tout". Car Médéric c'est ça, un homme simple et très sympathique, avec un cœur "grand comme ça" et une culture énorme, bien au-delà de la musique. Du coup, l'art transpire dans toutes les compos, à très haut niveau.

Là où le groupe RR+Now arrive en point d'orgue de Black Lives Matter, Médéric Collignon et ses comparses nous font nous interroger sur notre société et aussi sur nous-même, à une époque où dénoncer tout et n'importe quoi est redevenu à la mode, et où les relations homme/femme et leur problématiques sont souvent traités de façon primaire, sans recul, sans modération. Médéric, lui, pose la question autrement et de façon essentielle sur notre société patriarcale et machiste qui fait que l'homme se sent souvent le pouvoir du dominant, soumettant la femme à toute forme de perversité ou d'esclavage.

C'est ainsi que l'on se questionne, sur tout et n'importe quoi, en ayant pour partenaire cette musique hip-hop et jazz qui passe d'un univers sombre à un univers joyeux, progressivement. Ce concert en streaming est une cure de jouvence, comme l'impression d'être allé au théâtre, le théâtre, le bon, qui demande souvent un effort de compréhension et d'analyse.



Ce concert de Médéric Collignon et de son extraordinaire “Jus de Bocse”, c’est aussi de l’humour, de l’amour, un pied de nez à la pensée unique, une émotion, un cri, une lumière dans la nuit!

“La résistance à l’oppression”, maître mot de ce concert, nul doute que cela va faire son chemin dans les milieux culturels.

Il faut une forme d’élégance particulière pour réussir ce genre de concert, ce genre d’élégance que l’on ne retrouve que chez les plus grands artistes internationaux.

Alors, à quand, cher Médéric Collignon, ce bel album Hip-Hop? On en rêve, on en crêve, il y a urgence!

Thierry Docmac

Bayou Blue News – Bayou Blue Radio – Paris-Move





Elle, Lui et L'Hôte - 1er concert Couleurs Jazz Radio...

 Couleurs JAZZ

Le 14 novembre 2019, Tricia Evy (chant), Médéric Collignon (bugle, chant, effets électroniques), et Yvan Robilliard (piano) célèbrent la première soirée Couleurs Jazz Radio à l'Espace Jemmapes.

Les deux vocalistes, respectivement marraine et parrain de ce nouveau média web sans publicité, ne ménagent pas leurs efforts pour nous faire entrer dans un espace de créativité sans contraintes qui n'est pas sans évoquer l'essor de la bande FM et des radios libres.

Yvan Robilliard est le compagnon rêvé de ces extravagances existentielles, lui qui a déjà travaillé avec Médéric Collignon au sein de Jus de Bocse et qui, de fait, sait admirablement accompagner le côté trublion du personnage, sa nature histrionique, sa créativité débordante. De ce point de vue, le concert donné ce soir, étendu sur plus de deux heures permet au public étoffé réuni pour l'occasion de profiter d'un discours fleuve qui nous emporte dans un tourbillon temporel pour nous ramener à l'époque où les grands orchestres, de Duke Ellington, Count Basie et Chick Webb, régnaient en maîtres sur le jazz américain.

Ça tombe bien, d'ailleurs, puisque ce happening est placé sous les auspices d'un hommage délégué et sincère aux figures de Louis Armstrong, Ella Fitzgerald et le Duke lui-même (**Elle, Lui et l'Hôte**). **Médéric Collignon** est un spectacle à lui seul, combinant cuivres, vocaux multiformes et effets électroniques pour constituer un véritable orchestre en solo. Son chant exubérant, sa tessiture étendue et un dynamisme jamais pris en défaut font qu'il peut lancer, prolonger ou achever n'importe quelle phrase musicale en autant de divagations aussi virevoltantes que fertiles, dissimulant derrière des propos prosaïques une vraie profondeur au service d'une passion qui laissent une partie du public pantoise (ses blagues provocantes entre deux morceaux, ses citations de Thelonious Monk, de France Gall, sont emblématiques du personnage). Passant de l'infra grave au suraigu avec une aisance souveraine, il assure une large partie des structures rythmiques sur un modèle énoncé par les maîtres du scat, parachevé plus récemment par des chanteurs tels qu'Al Jarreau et Bobby McFerrin. Loin de vouloir les concurrencer, il s'inspirerait plutôt, d'un point de vue technique, de formations vocales comme les Mills Brothers ou les Manhattan Transfer, émulant leurs velléités orchestrales, à cette différence près qu'il assume, lui, tous les registres en quasi simultané façon beatbox.



À ses côtés, Tricia Evy incarne, dans un savant jeu de lumières et d'ombres, l'aspect hot jazz indispensable à l'évocation de telles figures, à la fois influencielles et comme érigées en mythes par-delà le temps et l'espace. Sa présence scénique, sa capacité à imiter le timbre de Louis Armstrong aussi bien que le timbre d'une trompette, atteignent la proue du silence dans lequel nous a plongé leur disparition, et suscitent des moments de grâce qui contrastent avec les outrances rythmiques de son compagnon vocal.

Leur connivence sur le plan humain comble l'espace laissé vacant par leurs trajectoires artistiques respectives, le cornettiste protéiforme étant notoirement influencé par bien d'autres formes d'expression que celle du jazz mainstream.

Tricia Evy semble toujours s'inspirer du « Fais cortège à tes sources », de René Char, tandis que la filiation artistique de **Médéric Collignon** se situe plutôt du côté de Paul Gauguin et son « J'ai voulu établir le droit de tout oser ». Pour ces raisons, le duet n'est jamais plus convaincant qu'en interprétant des classiques associés à l'un ou l'autre de ceux qui voulurent que la joie demeure, comme « On The Sunny Side of The Street », présent sur l'album de la chanteuse Usawa, ou « But Not For Me », ainsi qu'un « Caravan » déchainé, joué sur un tempo très alerte et empreint d'une vivacité infernale.

« Summertime » et « Stompin' At The Savoy » satisfont davantage le côté cérébral des aficionados de jazz, incitant plus à l'analyse, à la mise en perspective et au recueillement, traversés des fulgurances produites par la science harmonique avancée d'Yvan Robillard, qui développe son talent d'artificier virtuose sur les touches noires et blanches (Médéric Collignon le rejoindra pour quelques mesures de clavier à quatre mains). Une cérémonie intime qui témoigne du fait que le jazz est aussi spirituel par essence qu'il est effervescent par nature lorsqu'il s'adresse au corps en parlant le langage des origines.

Interprètes :

Tricia Evy, voix

Médéric Collignon, voix, Bugle, Effets

Yvan Robilliard, piano

Les photos sont de ©Patrick Martineau





Le jazzman Médéric Collignon clôturera samedi 12 mai la saison musicale de l'espace Caravelle, à Meaux.

Dans son dernier album « MoOvies », enregistré avec son groupe le Jus de Bocse, le musicien ardennais revisite les bandes originales de films cultes des années 1960 et 1970, des partitions de Lalo Schifrin pour « Brubaker » ou « l'Inspecteur Harry » à celle de Quincy Jones pour « Dollars ».

L'instrument de prédilection de Médéric Collignon est le cornet à pistons. Influencé par la funk, la salsa ou la musique électronique, le quadragénaire mêle sur scène le son des cuivres à celui de sa voix et à celles de ses musiciens.





inépuisable Médéric Collignon

« L'enfant terrible » Voilà comment on nomme Médéric Collignon, musicien en résidence au conservatoire MÉDÉRIC...

 Conservatoire du Grand Besançon Métro...

MÉDÉRIC COLLIGNON au Conservatoire résidence artistique 2017/2018

Le parcours de Médéric Collignon est à l'image de son talent immense, dense... boulimique ! On a le tournis en énumérant les formations, les expériences, les projets, les compositions auxquels il a participé et / ou qu'il a initié. Ce musicien à l'imagination débordante est passé par toutes les esthétiques depuis le début de sa carrière post Conservatoire : Salsa, Bal, Jazz 60'-70', Funk, Trash, New Orleans, R'n'B, Jazz contemporain, Jazz moderne, Ethno-Funk, Électronique...

Ce qui impressionne d'abord chez lui c'est son énergie... Une masse d'énergie inépuisable. Sur scène, il semble être partout. Comme un maître marionnettiste, il manipule les instruments et les sons pour les pousser toujours plus loin. Médéric parle souvent de « montrécouter » sa musique, car il s'agit avant tout de « physique » : d'ondes, de collisions, de musiciens en action, de corps en mouvement... Et lorsque l'on s'approche un peu, on aperçoit les mécanismes qui régissent cette impressionnante « machine » : un regard, une main tendue, de petits gestes d'ici de là. Devant une telle maîtrise du jeu rythmique, d'harmonique et de direction, on a peu de peine à se rendre compte que Médéric est aussi un brillant compositeur : son *Porgy and Bess*, sa relecture de l'album électrique de Miles Davis *Bitches Brew*, la liberté réinventée de sa relecture d'albums de King Crimson ont tous été salués par des victoires du Jazz (2007, 2010, 2013). Aux côtés de Michel Portal, du Méga Octet de Andy Emler, de Louis Sclavis (Napoli's Walls), ou de l'Orchestre National de Jazz ..., il imprime définitivement les esprits.

Conjointement à ce travail sur scène, Médéric Collignon est enseignant au CNSM de Paris en Jazz et musiques improvisées pour les élèves de 1er, 2e et 3e cycles supérieurs. Il interviendra aux côtés des enseignants, auprès du Jeune Orchestre d'Harmonie, au sein des ateliers de Musiques Nouvelles (répertoire du XXe et XXIe siècle), avec les ensembles de Musique de Chambre et au sein des Ateliers de composition du département Musiques Actuelles du Conservatoire.

Le Monde



Sur les bords de l'Erdre, le marathon jazzy de Médéric Collignon

Le cornettiste s'est démultiplié aux Rendez-vous de l'Erdre, festival mêlant concerts de jazz et régates de

Aux Rendez-vous de l'Erdre, une confluence improbable est célébrée chaque été : celle du jazz et de la « belle » plaisance. Deux chiffres : 200, comme le nombre de bateaux anciens (yoles, dériveurs, vapeurs, voile-avirons...) rassemblés sur la rivière, entre Nort-sur-Erdre (Loire-Atlantique) et Nantes, pendant quatre jours ; 150, comme le nombre de concerts proposés gratuitement au bord de l'eau, dans le même temps.

Si les analogies entre swing et plaisance ne sautent pas aux yeux, et encore moins aux oreilles, le public vient déambuler en masse – 160 000 personnes estimées, majoritairement à Nantes – dans un espace public aménagé pour l'occasion.

Au milieu de ce carrefour de notes et de gréements, un homme court un marathon : Médéric Collignon, cornettiste, saxhorniste, chanteur et « bruitiste » tout à la fois, un de ces allumés du jazz qu'il fait du bien d'entendre et voir gesticuler quand l'été prend fin et que pointe la rentrée. Le musicien était le « fil rouge » de cette 31^e édition des Rendez-vous de l'Erdre (31 août- 3 septembre). Un programme de stakhanoviste lui avait été réservé, avec une dizaine de prestations diverses.

Deux improvisations en duo : la première dans le hall du Lieu unique, à Nantes, avec le contrebassiste Sébastien Boisseau ; la seconde au pied d'une tourbière de Saint-Mars-du-Désert, avec le batteur Arthur Narcy. Deux créations ou quasi : l'une avec le trio Wax'in, l'autre avec le quatuor Jus de Bocse (augmenté de l'Ensemble de trompettes de Paris).



Le Monde

Trois sets matinaux en solo (8 heures) sur les pontons au milieu des bateaux ; trois ateliers avec des enfants en bas âge sur une péniche transformée en crèche ; quelques morceaux pour une émission de radio en direct... Médéric Collignon n'a pas chômé du week-end.

Cela tombe bien. « J'aime sauter du coq à l'âne, dit-il. C'est ce qu'on me reproche d'ailleurs un peu en temps normal, en passant d'un style à l'autre. Je ne vois pas où est le problème. Les Grecs anciens avaient bien trois ou quatre boulots en même temps : philosophe, médecin, mathématicien... »

Sur les bords de l'Erdre, le touche-à-tout de 47 ans a pu déployer la totalité de sa palette : free jazz, funk, beat-boxing, jazz fusion, techno, jazz orchestral... Avec Jus de Bocse, on l'a entendu réinterpréter des musiques de films américains (Inspecteur Harry, Bullitt, Scorpio...). Dans la brume du petit matin, on l'a vu torturer le pont et le bastingage d'un bateau à coups de bâton.

Le concept du « fil rouge » des Rendez-vous de l'Erdre avait été inauguré en 2016 par le clarinettiste et saxophoniste Louis Sclavis. « On ne peut proposer ce genre de programme qu'à des musiciens qui sont en empathie avec le public », estime Armand Meignan, le directeur artistique du festival.

Des musiciens à l'égoïsme revendiqué, estime pour sa part Médéric Collignon : « Il faut être égoïste pour être généreux avec autrui. S'occuper d'abord de soi pour mieux s'occuper des autres : les musiciens qui vous entourent ; le public ensuite, à qui sera offert quelque chose de fondamentalement honnête au final. »

La dimension sportive de sa performance du week-end – sets énergiques, nuits courtes – ne pouvait pas déplaire à un instrumentiste n'aimant rien tant que le « 100 mètres chrono » et entrer sur scène « comme un rugbyman » ou comme un boxeur « sur un ring sans corde ». L'affaire n'est pas de tout repos, cela dit. « J'aime ça, mais je ne le ferai pas tous les jours non plus », avoue l'homme au cornet.





Médéric Collignon à Toulouse d'Été : du souffle et de l'esprit

Ils seront 15, ce soir mercredi, à nous engloutir dans leur «Vague noire» au jardin Raymond-VI. Un concert qui s'annonce puissant. conçu par l'ensemble toulousain...

Converser avec Médéric Collignon met toujours en joie. Le musicien est volubile, spirituel, chaleureux ; d'une énergie immédiatement communicative. Pour le cornettiste, trompettiste, vocaliste et arrangeur de 44 ans, plus habitué aux petites formations qu'aux big bands, il y a une évidente jubilation à se frotter aux douze membres de l'ensemble toulousain Initiative H dans une création intitulée «Dark Wave» («Vague noire»). «Tous ces cuivres, tous ces instruments, cela demande une certaine organisation, explique Médéric Collignon. Il faut se soucier de finesse, d'articulation. Et ne pas croire que le nombre apporte forcément plus de solidité. En duo, les ondes, l'espace, le son se gèrent plus simplement».

«Le jazz est une immense et magnifique poubelle»

A Toulouse, ce soir mercredi, Initiative H proposera des compositions originales, pour la plupart de David Haudrechy, avec une double influence : le rock dépressif anglais des années 70 (Joy Division et consorts) et les surfeurs se coltinant avec des vagues monstrueuses. Du jazz ? Oui, mais pas que.

«Ce sera entre pop, techno, rythmes latins, etc. Le jazz c'est ça : un arbre avec plein de branches. Ou plutôt, une immense et magnifique poubelle où l'on trouve... oh ! du funk, ah ! une valse». Dans ce registre, Médéric Collignon est un «éboueur» hors pair, exhumant un jour le «Porgy and Bess», version Miles Davis, pour le revisiter de fond en comble ; s'amusant un autre à électriser le répertoire d'Ennio Morricone. Dernier forfait, qui lui a valu une Victoire de la musique (et une lettre du dieu vivant Robert Fripp) : «A la recherche du roi frippé», un album rendant hommage au rock progressif de Kim Crimson avec un quatuor à cordes. Prochain défi ? «Parler de la misogynie des années 70 dans les films d'action américains». Médéric Collignon imite Clint Eastwood en jouant le dur. Et s'enflamme pour des «musiques géniales» signées Lalo Schifrin («L'inspecteur Harry») ou Quincy Jones («Dollars»). C'est pas une question de blondes bien roulées mais on en salive déjà !





Médéric COLLIGNON

Solitaire dans son château en ruine, le vieux roi Crimson se morfondait, se remémorant l'âge d'or de ses jeunes années, où se pressaient à sa cours, les plus brillants troubadours de...

 JAZZ IN / Jun 16, 2014

Solitaire dans son château en ruine, le vieux roi Crimson se morfondait, se remémorant l'âge d'or de ses jeunes années, où se pressaient à sa cours, les plus brillants troubadours de Canterbury, musiciens d'avant-garde qui comblaient sa passion mélomane, inventant pour lui des œuvres épiques, mêlant à leurs racines ancestrales, des sources d'inspiration inconnues, venues de continents lointains, pour inventer un monde musical nouveau, flamboyant.

Alors qu'il rêvait nostalgique de Robert Le Frippé, l'un des meilleurs créateurs de ce paradis musical perdu, le chambellan du vieux roi, vint l'informer, qu'un jeune musicien demandait audience, pour le divertir.

Bougonnant, avachit sur son trône délabré, Crimson acquiesça contre l'ennui, pour que l'on fasse entrer le Sieur Médéric, et ses sept acolytes.

De son nom Collignon, le jeune trublion sautillait dans la salle comme un cabris, son cornet de cuivre en main, poussant des petits cris de bête sauvage, sifflotant, vociférant des borborygmes, tel un sorcier en transe, pendant que ses musiciens s'installaient autour de lui, devant le roi somnolant dans sa mélancolie.

« Red » éclate, faisant sursauter Crimson dès les premières mesures, le plongeant soudain dans un bain de jouvence inespéré, comme une renaissance d'écouter cette musique qu'il connaît si bien, mais qu'il n'a jamais entendu sonner aussi différemment, chargée de cette incroyable énergie.





Médéric Collignon, un trompettiste qui se fait des films

Le musicien de jazz français sort un nouvel album, "Movies", qui fait la part belle aux bandes originales de cinéma. Nous l'avons rencontré.

Le musicien de jazz français sort un nouvel album, "Movies", qui fait la part belle aux bandes originales de cinéma. Nous l'avons rencontré.

Récompensé aux Victoires du Jazz en 2010 et 2013, le trompettiste Médéric Collignon s'est lancé un défi sur son dernier album, celui de réinterpréter de grandes musiques de films des années 70, en particulier les polars. "Si tu regardes quelque chose, tu entends moins", déclare-t-il, justifiant son choix de proposer cette expérience à l'auditeur.

Retour vers le futur

Lalo Schiffrin, David Shire et Quincy Jones, entre autres, sont à l'honneur sur ce disque qui nous transporte immédiatement dans une décennie très riche en films d'action aux ambiances sombres et angoissantes comme "L'inspecteur Harry", "Bullitt" ou "Les Pirates du Métro".



**Médéric Collignon reprend le casting des plus grands !**

Au programme des B.O. de films de légende.

"Quand on aime, on ne compte pas: la musique suffit" c'est Médéric Collignon lui-même qui le dit, pour présenter son tout nouveau disque, dans les bacs depuis le 5 février dernier. Le cornettiste et saxhorniste français, qui est également l'un des artistes les plus originaux de sa génération, revient donc en 2016 avec ce projet, intitulé "MoOvies", dans lequel avec Jus de Bocse, il va revisiter les B.O. de films des plus grands compositeurs, comme Lalo Schifrin, David Shire ou encore le célèbre Quincy Jones ! Nous retrouvons dans cet album, pas moins de 12 morceaux, complètement retravaillés par Collignon et ses acolytes que sont Emmanuel Harang, Yvan Robilliard et Philippe Gleizes, et où l'on (re)découvre avec plaisir des bandes originales de films comme "Dirty Harry" (L'inspecteur Harry en français), grâce au titre "Scorpio's Theme", mais aussi "The Way to San Mateo" que l'on peut retrouver dans le film "Bullit", avec Steve McQueen. Bref il y en a pour tous les goûts, du moins pour ceux qui sont amateurs de ces films d'actions.

L'artiste a également fait part de l'énorme travail fourni par l'ensemble du groupe, où chacun a su sortir de sa zone de confort en pratiquant d'un nouvel instrument et même en passant derrière le micro. Ce qui rend donc un résultat final brut et pur comme on les aime.

L'album "MoOvies" est donc à découvrir au plus vite, il est toujours disponible chez tous les revendeurs habituels.

Découvrez une prestation live, de ce disque juste en dessous.



Médéric et son commando, Jus de Bosce, mercenaires tout terrain, soutenus de quatre archets fines lames, broient, concassent, triturent, réinventent la musique de Robert Le Frippé, enchaînant avec une maestria dé-coiffante, « Lark's tongues in aspic », « Vroom », « 21st century schizoid man », raz de marée sonore d'une folle richesse, sonorités fulgurantes, rythmes syncopés, binaires, ternaires, éclats du cornet distordu au travers des effets électroniques, fender rhodes telle une guitare métal, cordes enflammées du quatuor à l'unisson, paysages apaisés d'où émergent des crescendos incendiaires. Le Roi Crimson stupéfait, écoute bouche bée, Collignon et sa clique de sauvages, transformer la musique de King Crimson sans la trahir, en la renouvelant comme jamais entendue, l'enrichissant de timbres, de saveurs rares, avec passion, amour et virtuosité.

Christian POUGET





Médéric Collign(i)on et Yv(i)an Robilliard : Vian, le météore et le trompinettiste

France 3 Pays de la Loire vous invite à la salle Chorus, ancien chœur des Sœurs de l'Ordre des Visitandines au Mans pour un con...

France 3 Pays de la Loire vous invite à la salle Chorus, ancien chœur des Sœurs de l'Ordre des Visitandines au Mans pour un concert exceptionnel de Médéric Collignon et Yvan Robilliard : "Vian, le météore et le trompinettiste". A suivre jeudi 28 juillet dans la case "Plage au spectacle" sur France 3 Pays de la Loire et sur le web.

Le 23 juin 1959, Boris Vian disparaissait. A l'occasion de cet anniversaire, l'artiste Médéric Collignon rend hommage à l'écrivain qui fait partie de sa famille. Le poète et parolier a remis le monde en question, a bousculé le verbe, il secoue la musique, épouille le langage avec une fraîcheur décalée !

Voici ce que dit Médéric Collignon de ce spectacle :

« C'est avec une grande difficulté que j'ai dû choisir des chansons et des poésies du « prince de Saint-Germain-Des-Prés ». J'ai dû secouer une partie de l'œuvre viandesque de 83 textes. Nous tentons avec mon double Yvan Robilliard de manipuler les différentes facettes du monde parallèle ou inversé de Vian : « Il oublia d'oublier d'oublier », « L'anguille », « L'évadé », « J'suis snob », « Quand j'aurai du vent dans mon crâne »... Sur scène, Yvan est l'auteur silencieux aux harmonies explosives et aux envolées lumineuses, et je suis de mon côté le manipulacteur, le trompinettiste électrisé qui vend du vent dans un bain de jazz. Nous habitons votre temps libre. Accrochez vos coeurs à vos sièges, nous allons équarisser ! ».

Ce concert exceptionnel fait partie d'une collection de 15 concerts de jazz filmés dans le cadre de la programmation 2020/221 de Le Mans Jazz Festival, l'un des plus grands événements jazz en Europe.





Médéric Collignon et Yv(i)an Robilliard : Vian, le météore et le trompinettiste

Première soirée musicale avec Le Mans Jazz festival ! France 3 Pays de la Loire vous invite à la salle Chorus pour un concert exceptionnel de Médéric Collignon et Yvan Robilliard : "Vian, ...

 France 3 Pays de la Loire / Jun 21, 2021

Première soirée musicale avec Le Mans Jazz festival ! France 3 Pays de la Loire vous invite à la salle Chorus pour un concert exceptionnel de Médéric Collignon et Yvan Robilliard : "Vian, le météore et le trompinettiste" mercredi 23 juin à minuit dans la case "Culture dans votre région"

Le 23 juin 1959, Boris Vian disparaissait.

A l'occasion de cet anniversaire, l'artiste Médéric Collignon rend hommage à l'écrivain qui fait partie de sa famille. Le poète et parolier remet le monde en question, bouscule le verbe. Il secoue la musique, épouille le langage avec une fraîcheur décalée ! Il est accompagné de Yvan Robillard aux claviers.

Voici ce que dit Médéric Collignon de ce spectacle :

"C'est avec une grande difficulté que j'ai dû choisir des chansons et des poésies du "prince de Saint-Germain-Des-Prés". J'ai dû secouer une partie de l'œuvre viandesque de 83 textes. Nous tentons avec mon double, Yvan Robilliard, de manipuler les différentes facettes du monde parallèle ou inversé de Vian : "Il oublia d'oublier d'oublier", "L'anguille", "L'évadé", "J'suis snob", "Quand j'aurai du vent dans mon crâne"... Sur scène, Yvan est l'auteur silencieux aux harmonies explosives et aux envolées lumineuses, et je suis de mon côté le manipulacteur, le trompinettiste électrisé qui vend du vent dans un bain de jazz. Nous habitons votre temps libre. Accrochez vos coeurs à vos sièges, nous allons équarir !".



TV

23 juin
2021



Ce concert exceptionnel fait partie d'une collection de 15 concerts de jazz filmés dans le cadre de la programmation 2020/2021 de Le Mans Jazz Festival, l'un des plus grands événements jazz en Europe.

Une collection musicale produite par 24 Images et Le Mans Jazz avec la participation de Vià LMtv, Mezzo et France Télévisions - France 3 Pays de la Loire, réalisée par Luc Riolo.

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/pays-de-la-loire/mederic-collignon-et-yv-i-anrobiliard-vian-le-meteore-et-le-trompnettiste-2140222.html>



TV

26 novembre
2019

mezzo

PROCHAINES DIFFUSIONS

SAMEDI 6 MAI À 14:00
SUR MEZZO LIVE HD

Dimanche 7 mai à 07:00 sur Mezzo Live HD

Lundi 8 mai à 18:00 sur Mezzo Live HD

Mardi 9 mai à 03:00 sur Mezzo Live HD

Plus de diffusions ⊕

Médéric Collignon - Yvan Robilliard "Sur un air de Vian" |
Le Mans Jazz, Concerts in/out

♥ Ajouter à mes programmes

<https://www.mezzo.tv/fr/jazz/M%C3%A9d%C3%A9ric-Collignon-Yvan-Robilliard-%22Sur-un-air-de-Vian%22-%7C-Le-Mans-Jazz-Concerts-in-out-8348>





Dans "MoOvies", Médéric Collignon électrise les thrillers

Le jazzman Médéric Collignon, cornettiste, trompettiste et vocaliste survitaminé, a sorti un nouvel album, "MoOvies", dans lequel il réarrange pour son quartet le Jus de Bocse des bandes originales de films signées Lalo Schiffrin, David Shire et Quincy Jones, de "Dirty Harry" à "Brubaker" en passant par "Dollars". Le résultat est haletant, ébouriffant, truffé de trouvailles. Rencontre.

Passionné par la relecture de répertoires emblématiques ("Porgy and Bess" de Gershwin, la période électrique de Miles Davis ou plus récemment King Crimson), Médéric Collignon s'est jeté à corps perdu, cette fois, dans les polars américains des années 60 et 70. À la fois architecte et interprète virtuose, il semble plus que jamais s'être amusé avec la matière sonore de ces bandes son, avec la complicité de son groupe formé par Philippe Gleizes (batterie), Yvan Robillard (claviers), Emmanuel Harang (basse), ainsi que la participation, sur quelques morceaux, de l'ensemble de trompettes Eutépe.

Avec son Jus de Bocse, il défend "MoOvies" (sorti le 5 février chez Just Looking Productions) ce vendredi soir et samedi soir au Triton, aux Lilas (voir notre interview plus bas, après le sujet France 3).

- Culturebox : Quel est votre premier souvenir d'un de ces films policiers dont vous vous êtes inspiré pour "MoOvies" ?

- Médéric Collignon : Le premier que j'ai dû voir est "Dirty Harry" ("L'Inspecteur Harry"). Je n'ai découvert que beaucoup plus tard des films comme "The Taking of Pelham" ("Les Pirates du métro").

- Vous souvenez-vous de ce qui vous a frappé en premier, enfant, dans ces films ?

- Je crois que je me suis rendu compte de leur qualité musicale pendant les crissemments de voitures, les pistolets qui tonnent... C'est au moment des silences que mon cerveau réalise qu'à l'intérieur de tout cela, il y a de l'arrangement, du rythme, du thème, un gros orchestre derrière. Il n'y a pas que l'image qui provoque une sensation. Il y a surtout le son et le rythme du son. Comme disait un grand réalisateur, "il faut être en rythme pour faire un bon film", et ça passe donc par la musique.



Quand j'étais jeune, je n'avais pas le droit de voir tous les films. J'allais quand même en voir qui appartenait au genre giallo, des films horribles italiens. Ce style a été inventé par Dario Argento, qui a été vite copié par Hollywood après les années 60, 70. Argento faisait aussi attention à cette dimension sonore. Je me souviens d'un film dans lequel la musique acide, piquante, se superpose au visage pur de Jennifer Connelly. Ça accentue la peur, on sent qu'il va se passer quelque chose de terrible. Je me suis rendu compte que la musique était un personnage supplémentaire. Plus tard, en voyant des films de Cassavetes, je savais que j'avais ressenti quelque chose d'important. Puis c'est devenu encore plus affirmatif avec Ennio Morricone ! J'avais un personnage avec moi, un cowboy en plus ! Le vent mélangé à cette musique, le regard du gentil, du méchant, l'accélération d'une guitare, d'un banjo (il chantonne) avec une horloge, clic clac clic clac... Et d'un coup un flingue qui résonne, on ne sait pas d'où... C'est très rythmé, très musical, j'en ai des frissons rien que d'en parler !

- Retrouvez-vous ces sensations dans certaines bandes-son de films récents ?

- Je suis tristounet aujourd'hui car la qualité musicale thématique se trouve un peu au ras des pâquerettes. Les gens sont beaucoup coloristes, ils œuvrent dans l'habillage. J'espère qu'on va revenir assez vite dans quelque chose qui soit aussi thématique, à l'instar d'un Alexandre Desplat qui se défend très bien. Le dernier film qui m'ait marqué musicalement, c'est "The Artist" où il n'y a que de la musique, avec un gros travail d'orfèvre sur le son. Bravo à celui qui a écrit la musique (Ludovic Bource, ndlr). Ça me manque. C'est pourquoi je suis remonté dans les années 60-70, c'est l'âge d'or de l'orchestration, on y mélange l'électronique, l'électrique et l'acoustique, des violons avec du synthé, c'est un tour de magie...

- Quelle était l'idée de départ du projet "MoOvies" ?

- C'était de reprendre des musiques de films avec des connotations funk, où l'on trouve une démarche, quelque chose de tellurique, qui nous aiderait à jouer, avancer. En tant que musicien, je voulais une couleur, un intervalle particulier, une tierce mineure par-ci, par-là que l'on retrouve au niveau thématique (dans les intervalles des notes de la mélodie, ndlr) et au niveau des basses. Dans les musiques choisies, on retrouve partout cette tierce mineure, cet ADN de l'écriture, du son, de la distance entre deux notes ! C'est une mode, "timbrale", sous-jacente, que les Américains vont manipuler pendant presque vingt ans. On la retrouve par exemple au début du thème des "Pirates du métro" ("The Taking of Pelham") de David Shire. En revanche, dans certains films d'époque, on entend plutôt des quarts, des quintes et ça nous évoque des temps anciens, égyptiens, romains, comme dans "Ben-Hur". C'est bien sûr plus complexe que ça, mais c'est assez intéressant.



[https://www.franceculture.fr/culture/musique/jazz/dans-mouvements-ederic-collignon-electrise-thrillers_3304861.html?gclid=CjOkCQJwN9CGhDARISAD1ShOCfIOUajF6ujlNRZhXtKzQovUmI3CSgwIFt3Gm4ueRR13gt1ptUkEaA&EALW_wGB#&c_medium=lgat_c_platform=&at_offre=7&at_campaign=Fil Rouge_DSA_culturebox_actuel_atag_outp-Musique](https://www.franceculture.fr/culture/musique/jazz/dans-mouvements-ederic-collignon-electrise-thrillers_3304861.html?gclid=CjOkCQJwN9CGhDARISAD1ShOCfIOUajF6ujlNRZhXtKzQovUmI3CSgwIFt3Gm4ueRR13gt1ptUkEaA&EALW_wGB#&c_medium=lgat_c_platform=&at_offre=7&at_campaign=Fil Rouge_DSA_culturebox_actuel_atag_outp-Musique&at_adgroupid=69678204859&at_adid=-344202843537&at_term=outp-Musique)

- C'est le médian pour créer un sentiment d'espoir, de lumière, face à l'enfer, la mort, la noirceur, la violence, l'irrespect de la vie. Et c'est physiquement en équilibre avec l'octave dont la couleur ancestrale fera toute l'histoire de l'humanité. La tierce mineure, c'est un entre-deux, quelque chose qui n'est pas sûr, un no man's land entre la lumière et le côté sombre. Quand on en a quatre qui se superposent, on a l'octave. La tierce mineure, qu'on trouve donc dans les années 60-70, est aussi liée à l'histoire du jazz. Le funk est un enfant du jazz, comme le rock. Ces sons existaient déjà. Donc on les reprend, on les arrange, on les dérange, on les transforme. C'est pourquoi j'aime cette époque fracassante de rencontres entre la musique contemporaine, le jazz, le rock, le funk... Ce sont des belles années d'indépendance, c'est fort, c'est politique. Et les films sont teintés rythmiquement d'un peu de cela.

- Effectivement, parce que j'avais envie de dessiner une histoire, un film, mon propre film, avec tous ces outils. Le premier arrangement sur lequel j'ai travaillé est "Scorpio's Theme" de "Dirty Harry", ainsi que "End Titles", la mélodie tristounette de la fin du film de Don Siegel. En fait, j'ai commencé un peu par le début et la fin. Et au milieu, j'avais un trou ! Au niveau du matériel musical, il y a davantage de "Dirty Harry" que des "Pirates du métro". Il y a une suite, avec cinq pièces. Après avoir vu tous les films et écouté toutes les musiques de "Dirty Harry", je ne pouvais m'empêcher d'aller puiser dans "Magnum Force" ou dans un autre film de la série. Chez Lalo Schiffrin, c'était assez simple de choisir. Puis j'ai fait un gros effort pour David Shire. Et ça a été très difficile chez Quincy Jones : j'aurais pu choisir n'importe quoi, tout sonnait, tout était bon...

- Oui, un disque consacré seulement à ce Monsieur... J'ai choisi des musiques de "Dollars", ce qui était un peu obligatoire car il y a le côté un peu surréaliste et décalé du film, et cette musique bruitiste, funk, blues, soul, sensuelle, qui me poussait parfois vers l'électro ou vers la trance façon "In a silent way" de Miles Davis – de trompettiste à trompettiste. Je me trouvais bien dans cette famille de comportement, surtout à la fin de "Snow Creatures" où je finis avec Big Ben, je finis n'importe comment, dans la ville, mais sonné, et j'essaye de "sonner" les gens ! J'ai eu aussi envie de faire danser les gens avec "Money runner" et ce côté funk, amusé, décalé, que Quincy Jones sait très bien faire. Le dernier morceau que j'ai choisi, "Up against the wall", est plus complexe, avec les trompettes... On frotte les mains, on utilise les percussions, j'utilise les voix de mes copains, j'utilise tout ce que je peux pour timbrer, détimbrer, transformer, cuisiner, pour arriver à la fin à un truc très "milesien" pour faire un hommage dans l'hommage... Je n'ai pas arrêté d'être fractal, de donner des raisons à chaque geste en évitant d'être indigeste. Qu'est-ce que c'est difficile de choisir, d'exploiter, de garder, de déchaîner l'histoire avec toutes ces histoires, d'être logique...



- Et de trouver l'enchaînement de ces pièces...

- Un enfer. Pour le disque, j'ai dessiné deux programmes différents, le premier était le bon et les membres du groupe étaient d'accord avec moi. L'ordre du concert est très différent de celui du disque, le groupe s'est mis assez vite d'accord, mais on est en train de l'affiner. Pour le disque, c'était évident, cartésien. Je raconte une histoire dynamique, comme si mon film commençait comme "Dirty Harry", avec du mystère, sans repère, on ne sait pas où on est, on est derrière un viseur, on tue quelqu'un, on disparaît, on recommence, la peur est de l'autre côté, l'hélicoptère arrive, le méchant se taille... Puis on découvre un autre film, un autre personnage, qu'on retrouvera plus tard, dans deux ou trois morceaux... J'ai essayé de dessiner un film. La musique se regarde et l'image s'écoute ! Je me suis bien amusé avec cet axe ! J'ai essayé de regarder le film sans la musique : ce n'est pas du tout le même combat. On s'ennuie très vite. Si on enlève la musique d'"Ascenseur pour l'échafaud", le film descend douze étages plus bas... D'où l'importance de la musique, de la thématique, de l'orchestration.

- Quelles musiques vous ont le plus marqué en découvrant toutes ces bandes-son ?

- Des trois compositeurs choisis pour ce projet précis, Quincy Jones est peut-être celui qui est au-dessus... C'est fou, les timbres qu'il a réussi à avoir, les comportements musicaux qu'il a réussi à solliciter dans les orchestres. C'est entre jazz et classique... Pour moi, c'est l'un des meilleurs. Ce qu'il a fait est incroyable.

- Y a-t-il une bande originale qui a raté de peu sa présence dans ce disque ?

- J'ai dû regarder des dizaines de films pour choisir le répertoire et commencer avec "Dirty Harry". Je suis devenu fou... J'ai pensé retenir "L'affaire Thomas Crown" dont la musique de Michel Legrand est magnifique ! Sur ce coup-là, il a été le roi des rois ! Son génie sur ce film est incroyable. J'ai vraiment hésité, mais il me manquait des petites choses comme la tierce mineure, je voulais un fil d'or pour relier ce répertoire...

- Tout le groupe, dans le Jus de Bocse, a été mis à contribution pour chanter sur certains morceaux...

- Oui ! Les chœurs de l'Armée verte !

- Je crois même que Philippe Gleizes, le batteur, joue de la guitare...

- Oui. Il en joue depuis longtemps. Je trouve qu'il a une bonne attaque. Sur scène, je voulais l'imaginer puissant à la batterie et fragile à la guitare, dans une dichotomie précise entre tel et tel instrument. Avec sa guitare, il ne joue que trois, quatre notes, avec une grande attente entre chaque mesure. Lui, d'ordinaire hyperactif, se retrouve à certains moments du concert, prisonnier du silence, comme dans la prison de "Brubaker", proche d'une mort mystérieuse. Je trouvais que le personnage Gleizes correspondait tout à fait, c'était mon Robert Redford ! Philippe, c'est un personnage hallucinant, tellement important dans le groupe que c'est impossible d'imaginer le Jus de Bocse sans lui. S'il s'en va, il n'y a plus de groupe. Je ferai alors autre chose, un Médéric Collignon Saucisson Quartet !



- Êtes-vous satisfait du résultat final du disque ?

- Ça fait deux ou trois ans que je travaille sur ce projet. C'est le temps que je prends pour chaque disque. C'est très important de prendre son temps. Ça garantit qu'il y aura de la qualité. Ensuite, qu'on aime ou pas, je m'en fiche. Ce disque, comme les précédents, j'en suis fier. J'ai inventé des choses, les musiciens me l'ont dit. Ils ont vu que j'avais manipulé des choses qui n'existent pas, mixé d'une manière inédite, avec certaines idées de niveaux de son, de placement d'instruments, par exemple. En vérité, je travaille, je cherche, tout le temps. Julien Bassères, l'ingénieur du son sur "MoOvies" (il travaille au studio de Meudon, ndlr), m'a dit : "La façon dont tu manipules n'est pas commune, ce n'est pas à l'école du son qu'on apprend ça, mais ça marche... et ça m'énerve !" Et on se marrait ! On s'est trompé mille fois, il nous a fallu douze jours, un temps phénoménal, pour mixer. On a vraiment pris le temps qu'il fallait pour raconter une histoire. Julien a participé activement au disque. C'est fou, tout ce qu'il a donné. Je l'en remercie.

- Votre vocation, avec le Jus de Bocse, c'est la relecture d'œuvres qui vous ont marqué. À quand des compositions ?

- J'en fais ! C'est le cas en duo avec Yvan Robillard, par exemple. Et je vais enregistrer avec la formation Wax'In en juillet au Triton. Chaque membre y est compositeur. Je compose de manière tellement peu banale que ça serait très frustrant de vendre trois disques ! Je préfère bien arranger que composer mal ! Je compose depuis que j'ai dix ans, mais je suis un très mauvais vendeur ! C'est très compliqué. J'essaye d'apprendre à être plus simpliste dans mon écriture pour le Jus de Bocse. Pour le prochain disque, je crois que je vais composer. Du coup, ça va peut-être s'appeler autrement, le Jus de Bocse sera en latence mais je garderai les mêmes musiciens, peut-être renforcés par un trombone ou un saxophone, un instrument qui aura du répondant. Je réfléchis... Mais composer, ok, c'est parti ! Les musiciens me le demandent aussi.

Arrangement façon Collignon, mode d'emploi

Pour "Dirty Harry", je relève sur des partitions les parties de chaque instrument de la bande-originale. Je repique toujours tout moi-même ! J'essaye de relier des lignes, de compresser tout l'orchestre dans le schéma, la structure du Jus de Bocse. Un triangle sur un carré, ça ne rentre pas ! Donc je reviens... J'essaye de manipuler la basse. Est-ce que je vais m'atteler à compresser l'orchestre pour quatre (les membres du Jus de Bocse, ndlr), ou est-ce que je laisse un peu de place pour les trompettes ? (l'ensemble de trompettes Eutépe est invité sur certains morceaux du disque, ndlr) Je ne voulais pas les voir partout. Je voulais rester dans la complexité du petit objet qu'est le quartet, avec une volonté qu'il soit aussi dense qu'un orchestre symphonique.



Je me pose des questions : comment est-ce que je mets ça, sur le Fender Rhodes ? Est-ce que je renforce ça avec un orgue ? Mes tableaux vont-ils s'imbriquer avec le Wurlitzer ? Est-ce que j'utilise le piano ? Oui, bien sûr ! Parce que la main gauche du piano qui va doubler la basse, c'est Lalo Schiffrin qui joue très mal du piano ! Rythmiquement, je voulais un truc qui bouge un peu, qui soit instable. Schiffrin joue du jazz, et à un certain tempo, il n'y arrive pas, car rythmiquement, il n'est pas aussi fort qu'un Oscar Peterson. C'est ce côté instable qui donne le secret du film ! Donc je demande à Yvan Robillard de jouer sur un Fazioli, un piano qu'il ne connaît pas, car je ne veux pas qu'il joue dans le confort d'un Steinway ! Et là, on sent qu'il est en train de jouer trop devant, trop derrière... Et ça donne "The Way to San Mateo", un morceau un peu instable en dessous. Je voulais que notre version ait le même goût d'inconfort que celle, alternative, que j'avais dénichée sur le net, dont j'ai aimé le piano puissant, le son plus rugueux... J'ai fait par la suite les arrangements pour les bugles. J'y suis allé couche par couche. De mon côté, vocalement, je lâche, je deviens plus boppeur, plus jazz. Lalo Schiffrin a joué de manière géniale sur la forme, le temps, l'espace ! C'est très filmique. Il nous fait attendre... Il nous fait traverser le pont de San Francisco de manière langoureuse avec le sourire carnassier de Bullitt... On est déconcentré, agressé par des reflets...

Pour ce morceau comme pour les autres, je me suis amusé à veiller à ce que les parties aient chacune leur rôle, comme un rôle de cinéma. Pour "Dirty Harry's creed", j'ai improvisé au-dessus de la rythmique basse-batterie qui prédomine et joue le thème. J'ai essayé plein de choses, des voicings différents, des citations, et j'ai pris un bout de "L'Homme qui valait trois milliards" à la fin de "The Pelham's-moving-again-blues" parce que j'avais l'impression de faire un effort dantesque !





Un poco agitato - Médéric Collignon

France Culture / Jul 15, 2021

En 2004, Yvan Amar recevait Médéric Collignon dans "Un Poco agitato". L'occasion pour le musicien de raconter son parcours depuis ses Ardennes natales et d'expliquer ses techniques vocales et instrumentales... le tout sur un mode plutôt agitato.

Distingué, récompensé, décoré... Médéric Collignon est, depuis une dizaine d'années, une figure incontournable de la scène musicale française, que l'on qualifiera de "jazz", à défaut de trouver un meilleur terme, même si lui va chercher ses sources d'inspiration aussi bien du côté du funk, du rock ou de la musique contemporaine la plus savante. *

Qu'à la trompette, au bugle, au cornet, au saxhorn ou de la voix, il revisite Miles Davis, Gershwin, King Crimson, Morricone, Lalo Schifrin ou Quincy Jones, avec sa formation Jus de Bocse, Collignon fait l'unanimité ou presque.

En 2004, Yvan Amar recevait, dans "Un Poco agitato", Médéric Collignon qui animait alors une masterclass pour musicien professionnels à la Cité de la Musique. L'occasion pour lui de raconter son parcours depuis ses Ardennes natales et d'expliquer ses techniques vocales et instrumentales... le tout sur un mode plutôt agitato.

Production : Yvan Amar

Réalisation : Jean-Philippe Navarre

Un poco agitato - Médéric Collignon

1ère diffusion : 09/06/2004

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-nuits-de-france-culture/un-poco-agitato-mederic-collignon-1109046>

20 novembre
2020



Michel Portal, Louis Sclavis, Nesrine et Médéric Collignon au Triton

Michel Portal, Louis Sclavis, Nesrine et Médéric

<https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/jazz-club/michel-portal-louis-sclavis-nesrine-et-mederic-collignon-au-triton-8074908>





Médéric Collignon, l'enfant terrible du jazz et le maître de la BD, Pierre Christin

Le cornettiste et vocaliste Médéric Collignon présente son concert "Jazz sur le vif" à l'auditorium de Radio France ; à ses côtés Pierre Christin, l'auteur de...

Le cornettiste et vocaliste Médéric Collignon présente son concert "Jazz sur le vif" à l'auditorium de Radio France ; à ses côtés Pierre Christin, l'auteur de Valérian signe son autobiographie en BD, "Est-Ouest". En live, les deux cousins londoniens d'Otzeki !

Avec

- Médéric Collignon Trompettiste
- Pierre Christin journaliste, écrivain, scénariste

Avec Est-Ouest, Pierre Christin livre son autobiographie dessinée en forme de road movie. Du grand Ouest américain aux territoires les plus reculés du bloc communiste, il raconte ses voyages des deux côtés du rideau de fer. Une histoire dessinée par Philippe Aymond, où il aborde autant le flower power que la catastrophe de Tchernobyl.

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/le-nouveau-rendez-vous/mederic-collignon-l-enfant-terrible-du-jazz-et-le-maitre-de-la-bd-pierre-christin-6855368>

26 juillet
2018



Concert Jazz sur le vif : Médéric Collignon & Le Jus de Bocse + EuTéPé, l'Ensemble de Trompettes de...

Concert donné le 14 avril 2018 au studio 104 de la Maison de la Radio dans le cadre des concerts Jazz sur le vif d'Arnaud Merlin.

<https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/jazz-ete/concert-jazz-sur-le-vif-mederic-collignon-le-jus-de-bocse-eutepe-l-ensemble-de-trompettes-de-paris-6995572>





Vous avez dit classique ? : podcast et émission en replay

Écoutez cette émission de France Inter, les derniers épisodes et les archives en podcast et replay : Vous

Médéric Collignon est un Trompettiste Français.

De la trompette au programme de VADC consacré au jazz aujourd'hui. Parce que nous passerons l'heure avec le bouillonnant Médéric Collignon, trompettiste et cornettiste de son état ! Chanteur qui préfère jouer les faux crooners aussi puisque Médéric Collignon est un musicien qui a choisi avant tout d'amuser, de s'amuser des musiques qu'il aime. Les prendre, les détourner, les contourner pour qu'en plus du plaisir vienne le rire. Médéric Collignon est un monde à lui tout seul avec son regard bleu aussi perçant que ses notes ou que sa voix, sa voix qui est accompagnée depuis quelques années par son fameux groupe « Jus de bocse » (vous voyez quand je vous dis qu'il joue !). Il est avec nous pendant une heure pour nous faire entendre son dernier opus, Moovies » dans lequel il revisite les BO des films de Lalo Schiffrin, David Shire et Quincy Jones... Mais aussi pour nous faire entendre la BO de sa vie.. ; Celle qui l'a mené jusqu'ici !

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/vous-avez-dit-classique/mederic-collignon-1732795>

20
novembre
2017



Un poco agitato - Médéric Collignon : épisode 9/11 du podcast La Nuit rêvée de...

AUDIO • 9/11 : Un poco agitato - Médéric Collignon.
La Nuit rêvée de Boris Charmatz est une série inédite proposée par France Culture. Écoutez...

En 2004, Yvan Amar recevait Médéric Collignon dans "Un Poco agitato". L'occasion pour le musicien de raconter son parcours depuis ses Ardennes natales et d'expliquer ses techniques vocales et instrumentales... le tout sur un mode plutôt agitato.

Distingué, récompensé, décoré... Médéric Collignon est, depuis une dizaine d'années, une figure incontournable de la scène musicale française, que l'on qualifiera de "jazz", à défaut de trouver un meilleur terme, même si lui va chercher ses sources d'inspiration aussi bien du côté du funk, du rock ou de la musique contemporaine la plus savante.

Qu'à la trompette, au bugle, au cornet, au saxhorn ou de la voix, il revisite Miles Davis, Gershwin, King Crimson, Morricone, Lalo Schiffrin ou Quincy Jones, avec sa formation Jus de Bocse, Collignon fait l'unanimité ou presque.

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-nuits-de-france-culture/un-poco-agitato-mederic-collignon-2508180>





Médéric Collignon - Podcasts | New Morning Radio

Retrouvez tous les podcats avec Médéric Collignon

 New Morning

<https://www.newmorning.com/podcasts/1147-mederic-collignon.html>

